

## Navigation égyptienne 3

**Les mots *ht-t3w*, « mâ » (doté de tous les éléments du gréement), *ht* « mâ » (doté uniquement des *manœuvres dormantes*), *jbw*, « drisse », et *t3w*, « voile » (dotée de ses vergues et des *manœuvres courantes*)**

Frédéric Servajean

Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne – Laboratoire ASM Archéologie des Sociétés Méditerranéennes,  
UMR 5140, Université Paul-Valéry Montpellier, CNRS, MCC

LORSQU'UN profane s'intéresse à une technique complexe, il retient et emploie souvent certains termes afférents en les vidant de leur substance pour n'en conserver que la partie qui l'intéresse. Les exemples sont nombreux. C'est ainsi le cas avec le mot courant *ht-t3w* (𓏏𓏏𓏏𓏏) régulièrement traduit par « mâ » (d'un bateau). Cette traduction on le sait est admise par tous les chercheurs. Pourtant, dès que l'on se plonge dans le vocabulaire spécialisé du monde de la navigation, on se rend compte que ce terme, qui comporte effectivement dans son champ sémantique la notion de « mâ », désigne en fait une réalité plus complexe, puisqu'il s'agit, on le verra, du mâ en tant que composante principale du gréement – d'ailleurs le mot peut être employé avec le sens de « gréement ». Le vocable signifiant « mâ », mais le mâ en tant que tel, dépourvu de tout son équipement (en dehors des *manœuvres dormantes*), est *ht*. Les pages qui suivent tentent de préciser cette terminologie.

### § 19. Historique





L'examen des différents dictionnaires montre que, si le sens général du mot composé *ht-t3w* (𓏏𓏏𓏏𓏏) semble correspondre au mâ (admettons pour l'instant cette traduction), la lecture de celui-ci a posé et pose encore quelques problèmes : comment comprendre le signe 𓏏 (M3) et à quoi renvoie le signe 𓏏 (P5), à la voile ou au vent ? On le constate d'emblée avec les traductions du terme consignées dans le dictionnaire de H. Brugsch <sup>1</sup>, avec les graphies 𓏏𓏏𓏏𓏏 et 𓏏𓏏𓏏𓏏 : « Holz im Schiff, der Mastbaum, le mâ ». Certes, il y est question du « mâ » (en français) mais également de « bois » (Holz) ou, indirectement, d'« arbre » (Mastbaum). En allemand, « Mast » et « Mastbaum » signifient « mâ ». Mais il est évident que le choix, par Brugsch, de la traduction « Mastbaum » est due à la présence du vocable 𓏏, *ht*, dans la graphie hiéroglyphique du groupe, qui peut aussi signifier arbre (*Wb* III, 341, 3-11).





E.A.W. Budge donne la traduction « “wind pole” *i.e.*, mast » <sup>2</sup>. Il interprète donc la deuxième partie de ce mot composé, souvent écrite 𓏏𓏏, *t3w*, comme le « vent ». Cette interprétation est également celle de R.O. Faulkner <sup>3</sup> qui écrit à ce propos : « *ht t3w*, lit.: ‘wood for the wind’;


<sup>1</sup> H. BRUGSCH, *Hieroglyphisch-Demotisches Wörterbuch* III, Leipzig, 1868, p. 1052.

<sup>2</sup> E.A.W. BUDGE, *An Egyptian Hieroglyphic Dictionary* I, Londres, 1920, p. 566.

<sup>3</sup> *FECT* II, p. 38-39, n. 41.









occurs elsewhere as a phrase for ‘mast’ ». On verra cependant que *t3w* désigne ici le gréement courant (vergue, voile, manœuvres courantes) (cf. *infra*, § 23). Pour en revenir à Budge, après avoir évoqué le « vent », il s’interroge sur la deuxième partie de la séquence *ht-t3w* qu’il lit « *khet tau* (?) », comme s’il n’était pas sûr de son existence. Car les signes la composant,  ou , pourraient n’être que des déterminatifs. Cependant, deux versions de *CT V*, 140b, montrent qu’il s’agit d’un vocable à part entière puisqu’on y lit  (M3C) et  (M13C), graphies où *t3w*, en tant que génitif indirect (*ht n(y) t3w*), ne peut être qu’un mot, non un déterminatif.



Le *Wb III*, 342, 7, consigne « *der Mastbaum* » (depuis le Moyen Empire), avec les graphies ,  et . Même traductions, pour le *FCD*, p. 198 : « *mast* » ; les *AnLex* : « *mât* » (77.3191) et « *mât* (d’un navire) » (78.3145) ; le *HägWört II*, 1950 : « *Mast* » et « *Mastbaum* » ; et D. Jones<sup>4</sup> : « *mast* ». R. van der Molen (*HDECT*, p. 411) consigne sous *ht*, entre autres traductions : « *mast* » ; et sous *ht t3w* (sans trait d’union) : « *mast* ». Cette distinction entre *ht* et *ht-t3w* rejoint en quelque sorte une remarque de E.A.W. Budge qui, sous l’entrée , *ht*<sup>5</sup>, donne la série de traductions suivantes « *wood, tree, branch of tree, twig, staff, sceptre, stick, board, tablet, canon, timber, plank, pole* ». Or, certains de ces mots – « *timber* », « *plank* » – peuvent faire référence à des planches en bois du bateau et notamment à un passage célèbre du *Naufragé*, dont il sera question plus loin (cf. *infra*, § 21, doc. 2), où *ht* pourrait désigner une planche en bois, voire le mât du bateau.

Pour en revenir à , L.H. Lesko enregistre ce terme de la même manière<sup>6</sup> : « *mast* ». Dans son dictionnaire démotique, à l’entrée *ht tw*, W. Erichsen consigne également la traduction « *Mastbaum* »<sup>7</sup>. Et, pour terminer, mêmes traductions pour le mot passé en copte (ϣϣϣ) : « *ship’s mast* » pour W.E. Crum<sup>8</sup> et « *Mastbaum* », « *Mast* », pour W. Westendorf<sup>9</sup>.

On constate, par conséquent, un plein accord pour ce qui est de la signification de ce vocable et quelques hésitations – anciennes maintenant – quant à sa translittération.

## § 20. Structure du mot , *ht-t3w*, « *mât* »

Comme nous l’avons vu plus haut, les versions M3C () et M13C () , *ht n(y) t3w*, de *CT V*, 140b, montrent que ce terme est bien composé de deux mots :  et , le second pouvant également présenter les graphies suivantes :  ou . Ces deux termes, dont le premier s’écrit avec un  (M3) et dont le second peut aussi être déterminé par ce même signe, désignent à l’évidence des parties en bois du bateau. Dans le cadre du gréement, ces parties ne peuvent être que des espars, lesquels sont au nombre de deux : le mât et la (les) vergue(s). Ce deuxième mot (*t3w*) est également lié au vent comme le montre la présence du signe  (P5) dans sa graphie.

Il est donc nécessaire, pour comprendre ce que signifie le mot composé *ht-t3w*, d’élucider au préalable le sens exact des termes *ht* () et *t3w* () .

<sup>4</sup> D. JONES, *A Glossary of Ancient Egyptian Nautical Titles and Terms*, Londres, New York, 1988, p. 182-183 (128)

<sup>5</sup> E.A.W. BUDGE, *op. cit.*, p. 566.


<sup>6</sup> L.H. LESKO, *A Dictionary of Late Egyptian II*, Providence, 1984, p. 196.

<sup>7</sup> W. ERICHSEN, *Demotisches Glossar*, Copenhague, 1954, p. 370.

<sup>8</sup> W.E. CRUM, *A Coptic Dictionary*, Oxford, 1939, p. 595a.

<sup>9</sup> W. WESTENDORF, *Koptisches Handwörterbuch*, Heidelberg, 1965, p. 328.

### § 21. Le mot , *ht*, « mâ » (uniquement pourvu des manœuvres dormantes)

Ce mot est peu attesté. Il est souvent considéré comme une graphie abrégée de , *ht-t3w*. Les deux exemples ci-dessus (cf. *supra*, § 20), dans lesquelles *t3w* est un génitif indirect, et le **doc. 3** ci-dessous dans lequel les deux mots *ht* et *ht-t3w* sont mentionnés non loin l'un de l'autre, montrent que ce n'est pas le cas.

On trouve le mot , *ht*, dans un passage du *Conte du Paysan éloquent* de la XII<sup>e</sup> dynastie <sup>10</sup> :

#### Doc. 1 :



*Nn jhm dp.t3k, nn jw t jy.t m ht3k, nn sw3 sgrg.w3k.*

Ton bateau ne ralentira pas, aucune avarie n'affectera ton mâ et tes demi-vergues (a) ne se briseront pas.

(a) *Sgrg* désigne une « demi-vergue ». Dans *La Première supplique de l'Oasien ou comment bien naviguer sur le Nil*, CENiM 37, Montpellier, 2023, p. 66-67, j'ai traduit ce terme de manière inappropriée par « bras de vergue ». Inappropriée car cette désignation est déjà usitée pour désigner les *manœuvres courantes* servant à régler l'orientation des vergues. Mieux vaut, par conséquent, utiliser le terme « demi-vergue ».

Il est ici question des espars du gréement : les demi-vergues (*sgrg.w*) et le mâ (*ht*), indépendamment de la voile dont il est question avant ce passage et des différentes manœuvres (cordages), courantes et dormantes, absentes du texte. Les espars sont donc thématiques en tant que tels, c'est-à-dire en tant que simples pièces de bois, l'une agencée verticalement, le mâ, l'autre arrimée horizontalement dans la partie supérieure de ce dernier.


C'est ce même mâ « nu » (*ht*) que l'on retrouve dans une séquence célèbre du Naufragé dont les différents traducteurs et commentateurs ne parviennent pas à saisir le sens. Le bateau est en train de faire naufrage et <sup>11</sup> :


#### Doc. 2 :



*Jn ht hh(w) (a) n3j s(.y) (b) !*

C'est le mâ (c) qui fit l'acte *hh* à son propos pour moi (= le Naufragé) !

(a) En dépit de l'analyse de J. Lopez (« Naufragé, col. 36-37 et 105-106 », *RdE* 24, 1972, p. 111-115), on ne sait toujours pas à quoi fait référence ici le verbe .

(b) Ce pronom dépendant féminin renvoie probablement à la vague *nwy.t* () de 8 coudées mentionnée dans la proposition précédente.

<sup>10</sup> R.B. PARKINSON, *The Tale of the Eloquent Peasant*, Oxford, 1991, p. 17, 7 et 9 (B1, 87-89).

<sup>11</sup> A.M. BLACKMAN, *Middle-Egyptian Stories*, *BiAeg* 2, Bruxelles, 1972, p. 42, l. 13 (P. Leningrad 1115, 36-37).

(c) Dans ce contexte où rien n'est précisé, un lecteur ne peut interpréter  $\overline{\text{HT}}$ , *ht*, que comme le mât.

Pour l'historique des tentatives de traduction de cette séquence, voir l'ouvrage de Cl. Obsomer sur le *Naufragé*<sup>12</sup>. Ce que ce passage semble signifier est que le bateau démâta avant de couler, le Naufragé s'agrippant à l'espar flottant. Et c'est probablement grâce à ce dernier que, deux propositions plus loin, il fut rejeté « sur une île par une vague de *ouadj-our* » (*r jw jn w3w n(y) w3d-wr*)<sup>13</sup>. On comprend dès lors pourquoi c'est le mot *ht* qui est employé puisque celui-ci désigne le « mât (nu) », les restes de la voile et les cordages encore fixés au mât ne présentant aucun intérêt pour la survie du Naufragé. On verra que c'est sur ce point que le terme *ht* s'oppose au mot composé *ht-t3w* qui, on le verra, désigne le mât doté de tout son équipement : vergues, voile et différentes manœuvres.

Deux passages de la formule 409 des Textes des Sarcophages permettent de bien saisir cette différence sémantique. Cette formule se présente comme une série de salutations adressées à des parties de la barque *nechet* d'Osiris (*jnd-hr=k / t'n*), suivies d'un commentaire mythologique. Si on laisse de côté ce dernier pour les deux formules de salutation qui vont nous occuper, nous obtenons les éléments suivants du grément se faisant suite<sup>14</sup> :

**Doc. 3 :**



...



[*Jnd-hr*]*t'n* *t3y.t ht-t3w n(y) Nšm.t* !

...

*Jnd-hr**t'n šnnw.w n(y).w ht n(y) Nšm.t* !

[Salut à] vous, voile (a) et grément (b) de la barque *Nechmet* !

...

Salut à vous, manœuvres dormantes (c) du mât (d) de la barque *Nechmet* !

(a) Pour le mot  $\overline{\text{HT}}$ , *t3y.t*, désignant la voile en tant que pièce de tissu, cf. NÉ 1, § 2-3. Cf. également *infra*, § 24, doc. 8.

(b) La juxtaposition des termes  $\overline{\text{HT}}$ , *t3y.t*, « voile », et  $\overline{\text{HT}} \overline{\text{HT}}$ , *ht-t3w*, montre que ce dernier désigne le mât équipé de ses vergues destinées à recevoir la voile mentionnée juste avant. Cette combinaison d'espars et d'une voile autorise le traducteur à utiliser le mot « grément » pour rendre *ht-t3w*.

(c)  $\overline{\text{HT}} \overline{\text{HT}}$ , *šnnw.w*, manœuvres dormantes (cf. NÉ 4). Ces cordages présentent la caractéristique d'être « immobiles ». Leur fonction est de soutenir le mât à la proue (*étai*), à la poupe (*pataras*) et sur les côtés (*haubans*). Ils s'opposent aux manœuvres courantes qui, « mobiles », permettent de hisser la vergue supérieure et la voile (*drisses*), de les soutenir (*balancines*), et de les régler (*bras de vergue*) (Ch. Romme, *Dictionnaire de la marine française*, La Rochelle, 1792, p. 420-421).

<sup>12</sup> Cl. OBSOMER, *Le récit du Naufragé*, TEG 2, Bruxelles, 2021, p. 83-86. Il traduit, de manière convaincante, « C'est le mât qui la brisa pour mon (salut) » (*ibid.*, p. 37 [21]).

<sup>13</sup> A.M. BLACKMAN, *op. cit.*, p. 42, l. 14 (P. Leningrad 1115, 40).

<sup>14</sup> CT V, 232m et 233e (version T1C<sup>b</sup>).

(d) Le mât (*ht*), réduit à sa plus simple expression, est soutenu par les manœuvres dormantes (cf. note précédente).

Dernier exemple, provenant de la formule 397 des Textes des Sarcophages (CT V, 92a-b).

**Doc. 4 (T1C) :**



*Jr-n jr=f p.t t3w, n wnt ht=s !*

Ce ciel a fait souffler le vent, mais elle (a) n'a pas de mât !

(a) Littéralement : « il n'y a pas son mât ». Le pronom suffixe *s* renvoie à la barque *dp.t* dont il est question au tout début de la formule (CT V, 75b et d).

Le passage oppose le vent à l'absence de mât, c'est-à-dire à l'impossibilité de gréer une voile. Il est intéressant de remarquer que dans deux versions (Sg1Sg et Sg2Sg), le mot *t3w*, « vent », a été écrit avec un signe P5 (𓂏) très particulier évoquant le fait que ce vent est destiné à gonfler la voile [fig. 1].

Le mot 𓂏, *ht*, désigne donc simplement le « mât », mais le mât nu, doté uniquement des manœuvres dormantes le soutenant en position verticale.

𓂏, *ht*, « mât » (en tant que tel, uniquement doté des manœuvres dormantes le soutenant en position verticale).

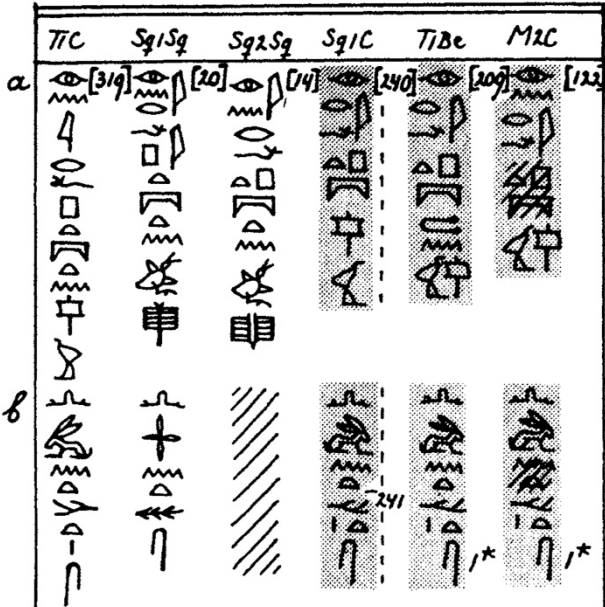




Fig. 1. CT V, 92a-b.

## § 22. Le mot , *jbw*, « drisse »


Avant d'entamer l'analyse du vocable , *t3w*, « voile » (dotée de ses vergues et manœuvres courantes), il est nécessaire de se pencher sur le terme , *jbw*, que P. Barguet traduit de manière inappropriée par « haubans »<sup>15</sup> (cf. **NÉ 2**, § 12). Il est difficile d'admettre que 2 termes différents (*nfw*<sup>16</sup> et *jbw*) renvoient à une même réalité dans un langage technique. Ce type de vocabulaire se caractérise par sa très grande stabilité et son économie de moyens.


Les différents dictionnaires et lexiques rendent ce mot par « Seile am Schiff » (*Wb* I, 61, 5) sans autre précision, « un cordage pour hisser la voile » (*HÄgWort* II, 159), lequel ne peut être que la drisse. C'est d'ailleurs la traduction que proposent R.O. Faulkner (*FCD* 15), mais sans en être sûr, (« halliards [?] »), D. Van der Plas et J.F. Borghouts (*CTWI* 22) (« halyard »), ainsi que D. Jones (« halliard for hosting sail »), même s'il commence par mentionner « rope »<sup>17</sup>. Le VÉgA (5133) consigne les mêmes traductions : « cordages », « drisses », tout en ajoutant « attesté seulement au pluriel et au duel ». Van der Molen (*HDECT* 26) reste très général : un « câble » ; D. Meeks également : « cordages ». Il ajoute cependant « bras de vergue » (*AnLex* 78.0260). Mais le terme égyptien pour « bras de vergue » est bien connu, il s'agit de *hr*, non de *jbw*<sup>18</sup>. Le TLA (ID 23670 et 23720) reste également très général : « ein Seil / Seil am Schiff » en allemand et « a rope / rope » en anglais. Enfin, pour G. Jéquier, il s'agit des « balancines »<sup>19</sup>. Il semble cependant que le terme désignant ces dernières soit *f3.ty*<sup>20</sup>.

Pour résumer, si on laisse de côté ce qui reste un simple commentaire (« corde »), ont été proposées les traductions suivantes : « haubans », « drisses » et « balancines ».


Avant de commencer l'enquête lexicographique, la lecture du mot doit être assurée, certains commentateurs considérant que toutes les attestations à notre disposition sont soit au pluriel, soit au duel. Voici ces **attestations** :

*CT* V, 93a (formule 397)

1. Sq1Sq : 


2. Sq2Sq : 

3. Sq1C : 

4. T1Be : 

5. M2C : 

*CT* V, 117, 93, a (formule 397)

6. Sq7Sq : 

<sup>15</sup> Remarquons qu'ailleurs, il le traduit par « cordages » (P. BARGUET, *Textes des Sarcophages égyptiens du Moyen Empire*, *LAP* 12, Paris, 1986, p. 357).

<sup>16</sup> Cf. **NÉ 2**, § 12.


<sup>17</sup> D. JONES, *op. cit.*, p. 152-153 (6).

<sup>18</sup> Fr. SERVAJEAN, *Manœuvres nilotiques. À propos de quelques scènes de navigation de l'Ancien Empire*, *CENiM* 31, Montpellier, 2023, p. 4 (b).


<sup>19</sup> G. JÉQUIER, « Essai sur la nomenclature des parties de bateaux », *BIFAO* 9, 1909, p. 72-73 (37).


<sup>20</sup> Fr. SERVAJEAN, *La Première supplique de l'Oasien ou comment bien naviguer sur le Nil*, *CENiM* 37, Montpellier, 2023, p. 106 (l).

CT V, 142b (formule 398)


7. M6C : 


8. M2NY : 


9. M5C : 

10. M4C : 

CT V, 143a (formule 398)


11. G1T : 

12. A1C : 


13. M3C : 

14. M13C : 













CT V, 169b (formule 400)



15. S1C : 

16. M2NY : 

17. M5C : 

En tenant compte de la présence ou non des marques du pluriel et des déterminatifs, ces attestations peuvent être classées de la manière suivante :

- A.  (9-10, 14-15) ;  (8)
- B.  (4) ;  (3)
- C.  (1) ;  (6-7) ;  (13)
- D.  (11-12)
- E.  (16)
- F.  (17)
- G.  (2)
- H.  (5)

On obtient 8 groupes. **H** peut être écarté d'emblée en raison d'une graphie différente (avec un  en deuxième position). Considérons les graphies avec le déterminatif de la corde enroulée  (V1) : **A-D**. Les groupes **C-D** sont assurément des pluriels et le groupe **B** des duels. Il est difficile de se prononcer pour **A**, les lectures *jbw* (singulier) ou *jb.w* (pluriel) étant possibles. Cependant, le groupe **D** montre que la lecture au pluriel est *jbw.w*. On en déduit que la lecture de ce mot au singulier est *jbw*, et que, par voie de conséquence, **A** regroupe des graphies au singulier. Les graphies du groupe **B**, au duel, doivent donc être lues *jbw.wy*. Examinons

maintenant les groupes **E-G**. Les deux premiers (**E-F**) doivent être lus *jbw* (singulier), et le troisième (**G**) *jbw.w* (pluriel).

Dans la plupart des cas, ces mots sont employés sans que les éléments du texte les accompagnant permettent d'identifier leur nombre, sauf dans les **séquences** suivantes :

1. CTV, 117, 93, a (formule 397), M2NY



*Jbw n(y) f3.t t3w.*

Le cordage *jbw* pour hisser la voile (dotée de ses vergues).

2. CTV, 142b (formule 398), M5C



*Jbw=s n(y) f3.t t3w.*

Son cordage *jbw* pour hisser la voile (dotée de ses vergues).

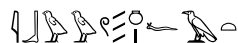
3. CTV, 142b (formule 398), M4C



*Jbw n(y) f(3).t t3w.*

Le cordage *jbw* pour hisser la voile (dotée de ses vergues).

4. CTV, 143a (formule 398), G1T



*Jbw.w n(y).w f3.t.*

Les cordages *jbw.w* pour hisser (la voile dotée de ses vergues).

5. CTV, 143a (formule 398), A1C



*Jbw.w n(y).w f3.t.*

Les cordages *jbw.w* pour hisser (la voile dotée de ses vergues).

6. CTV, 143a (formule 398), M3C



*Jbw.w n(y.w) f3.t.*


Les cordages *jbw.w* pour hisser (la voile dotée de ses vergues).

7. CTV, 143a (formule 398), M13C



*J[b]w n(y) f(3).t t3w.*

Le cordage *jbw* pour hisser la voile (dotée de ses vergues).

Pour la traduction de *t3w*, « voile » (dotée de ses vergues), cf. paragraphe suivant (§ 23). Les séquences **1-3** et **7** sont au singulier comme le montrent les différentes graphies de *jbw* et le , *n(y)*, introduisant le génitif indirect. Les séquences **4-5** sont au pluriel (*jbw.w*) et elles sont



suivies d'un  $\overset{\circ}{i}$ , *n(y).w*, introduisant un génitif indirect. Seule la graphie **6** est ambiguë car, si le terme *jbw.w* est bien au pluriel, le *n(y.w)* introduisant le génitif indirect se présente sous sa plus simple expression :  $\text{𓂏}$ . Il doit néanmoins être lu *n(y.w)*. Ce mot désignant un cordage est donc bien *jbw* au singulier. Reste maintenant à établir son sens. Comme le montrent les séquences **1-7** ci-dessus, ce cordage sert à hisser (*f3j*) la voile (*t3w*)<sup>21</sup>. C'est la raison pour laquelle sur les 17 attestations relevées, 13 (**1, 3-4, 6-15**) sont déterminées par le signe de la corde enroulée  $\text{𓂏}$  (V1), déterminatif habituel des cordages.

Cependant l'une de ces attestations (**16**) est déterminée par le signe de la branche  $\text{𓂏}$  (M3), déterminatif habituel des pièces en bois du bateau. Une autre présente les deux signes :  $\text{𓂏} \text{𓂏}$  (**17**). Cette dernière laisse entendre que *jbw* renvoie aussi bien à une corde qu'à une pièce en bois. On comprend tout de suite qu'en hissant la voile avec une corde ( $\text{𓂏}$ ), on hisse également la vergue en bois ( $\text{𓂏}$ ) qui soutient la voile, d'où l'emploi simultané des deux déterminatifs. C'est probablement la raison pour laquelle, ce n'est pas l'habituel *ht3w*, « voile » (ou *t3w.t* / *t3y.t*, voire *t3w.t*<sup>22</sup>), qui a été employé. En effet, ce dernier mot désigne la voile indépendamment de la vergue qui la soutient, tandis que dans les séquences qui nous occupent le fait de hisser la voile implique de hisser la vergue qui la soutient, d'où l'emploi du terme *t3w*.

Le mot *t3w*, « voile », ne doit pas être confondu avec le vocable (toujours) féminin *t3w.t*<sup>23</sup> qui désigne la « voile en tant que pièce du grément recevant le vent *t3w* » (cf. **NÉ 1, § 2-3**). On voit bien en effet que, dans les **séquences** ci-dessus **1-3** et **6-7**, *t3w* ne comporte jamais la marque du féminin (le mot est écrit  $\text{𓂏}$  ou  $\text{𓂏}$ ). En outre, la seule chose que l'on puisse hisser dans un bateau est la voile par le truchement de sa vergue supérieure. La voile *t3w* serait donc la *voile dotée de ses vergues et des manœuvres courantes permettant de la hisser, de la soutenir et de la régler* (drisses, balancines et bras de vergue), par opposition à la voile *t3w.t* qui est la *voile seule*, dont la fonction est de recevoir le vent *t3w*. Cette traduction est celle proposée par la majorité des auteurs.

Par conséquent, et pour en revenir à *jbw*, ce vocable désigne donc une *manœuvre courante* permettant de hisser la voile et la vergue supérieure. Il ne peut donc s'agir que d'une *drisse*, non de haubans comme le proposait P. Barguet. Une *drisse*, « *Haliard or haul-yard* (en anglais), (est un) cordage employé à élever, ou une voile, ou un pavillon, ou une flamme, & à la hauteur où ces objets doivent être placés »<sup>24</sup>.

Un dernier point doit être examiné. Deux des **attestations** mentionnées plus haut (**3-4**) présentent le mot au duel :  $\text{𓂏} \text{𓂏}$  (attestation **4**) et  $\text{𓂏} \text{𓂏}$  (attestation **3**). Il semblerait donc que ces manœuvres étaient employées par paires. Or, la vergue supérieure étant agencée horizontalement (perpendiculairement au mâ), on peut supposer qu'il y avait deux drisses, une pour hisser la partie bâbord de la vergue, l'autre sa partie tribord. Le fait d'agir simultanément sur les deux (un batelier pour chacune) permettait de hisser la vergue soutenant la voile en la maintenant horizontalement [fig. 2].

La traduction des différentes séquences ci-dessus peut maintenant être précisée :

<sup>21</sup> Le verbe *f3j* signifie « soulever », « porter », « lever » (*Wb I*, 572, 6-573, 14). La séquence *f3j t3w*, « hisser la voile », peut être employée avec le sens de « faire voile vers (*r*) (...) » ou, plus précisément, « mettre la voile sur (...) », c'est-à-dire simplement « naviguer vers (...) ».

<sup>22</sup> Cf. **NÉ 1**.

<sup>23</sup> D. JONES, *op. cit.*, p. 193 (177).

<sup>24</sup> Ch. ROMME, *Dictionnaire de la marine française*, La Rochelle, 1792, p. 246.

– CT V, 117, 93, a ; 142b ; 143a :

*Jbw n(y) f3.t t3w.*

La drisse pour hisser la voile.

– CT V, 143a :

*Jbw.w n(y).w f3.t.*

Les drisses pour hisser.

*Jbw, jbw.wy, jbw.w = 1 drisse, 2 drisses, drisses*

Il existe un autre terme qui semble avoir le même sens : *dbh*<sup>25</sup>. Le fait que deux mots très différents désignent une même réalité nautique est très improbable. J'avoue ne pas pouvoir expliquer ce phénomène.

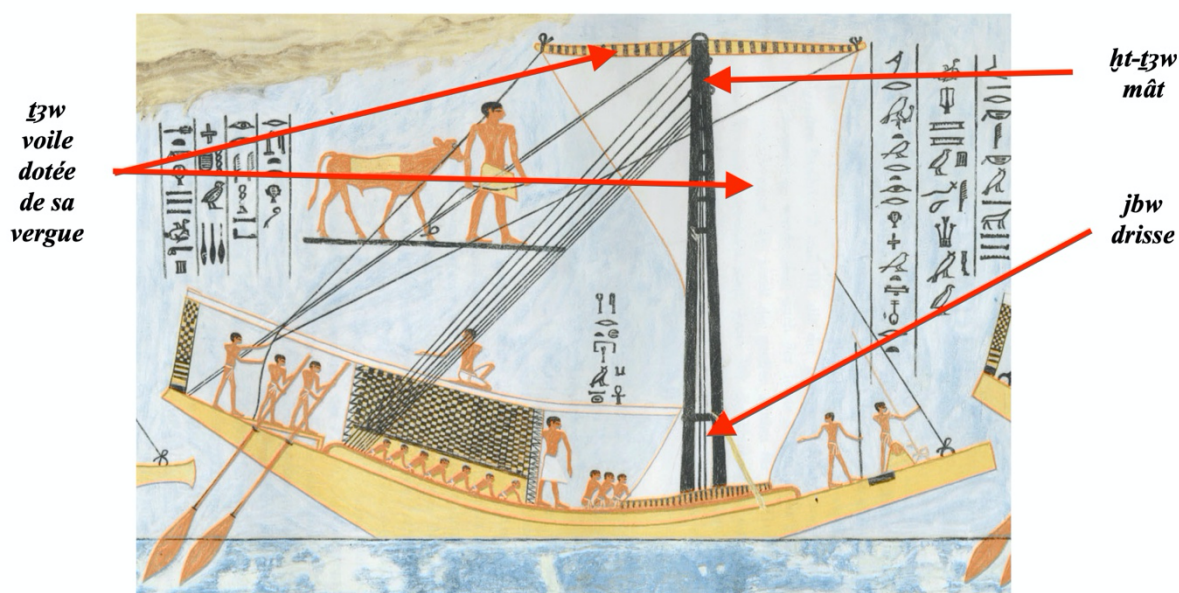



Fig. 2. Emplacement, sur un des bateaux de Kaïemânkh (Gîza, V<sup>e</sup> dynastie), des deux drisses (*jbw.wy*), du mâ' gréé (*ht-t3w*) et de la voile *t3w* (dotée de sa vergue supérieure). Ce dernier mot n'est attesté que dans la combinaison *ht-t3w*. Cette voile *t3w* est également dotée d'une vergue inférieure posée sur le pont et de bras de vergue servant à régler son orientation.

### § 23. Retour sur le mot , *t3w*, « voile » (dotée de ses vergues et de ses manœuvres courantes)

Ce mot ne doit pas être confondu avec , *t3w*, « vent » (*Wb* V, 350, 12-352, 29). Les passages analysés dans le paragraphe précédent (CT V, 117, 93, a ; 142b ; 143a) le prouvent (nous n'en retiendrons qu'un seul pour les besoins de l'analyse) :


<sup>25</sup> Fr. SERVAJEAN, *La Première supplique de l'Oasien*, p. 102 (a) ; D. JONES, *op. cit.*, p. 194 (184).

**Doc 5** (CT V, 142b (formule 398), M5C) :




*Jbwz s n(y) f3.t t3w.*

Sa drisse pour hisser *t3w*.

Traduire *t3w* par « vent » est absurde – on ne peut hisser le vent. Les hésitations d’E. Dévaud face à cette difficulté ne lui sont pas propres. On les retrouve chez tous les chercheurs (il est question de  :

Si l’on considère que la voile déferlée se tend et se gonfle sous la poussée du vent et comme se creuse pour le contenir, il en dérive une image : le vent simule d’être “porté dans la voilure”. De moteur de la navigation, par un capricieux et poétique retour d’imagination, il nous paraît devenir comme l’agent passif. On sait que la langue des mariniers, sous tous les cieux, présente une physionomie des plus originales dans beaucoup de ses traits. “Porter le vent” (*f3j t3w*<sup>26</sup>) serait, dans le parler des bateliers du Nil et des marins de l’“Ouaz-ouer” une expression dont je ne saurais donner l’exact correspondant français, mais que “faire voile” me semble serrer d’assez près<sup>27</sup>.

En fait, on ne sait plus ce que signifie *t3w* pour Dévaud – voile ou vent ? –, d’autant qu’il propose une traduction littérale « porter le vent ». Il termine cependant en indiquant que la traduction française la plus proche de la formulation serait « faire voile ». Comme l’auteur l’indique en note, cette remarque est due à une suggestion de V. Loret<sup>28</sup>. Cependant, si l’on souhaite une tournure plus proche encore de la formulation égyptienne, ce serait « mettre la voile (= la hisser) sur / vers (un lieu donné) »<sup>29</sup>.

Revenons à notre séquence : la seule chose que l’on puisse hisser dans un grément est la vergue à laquelle est fixée la voile. En outre, le mot *t3w* est ici déterminé par le signe du cordage enroulé V1 (☉) : . La présence de ce signe ne signifie pas que *t3w* soit une corde mais simplement un élément du *gréement courant*, c’est-à-dire de la partie mobile du grément, que l’on peut hisser ou affaler et régler en permanence, sachant que ces modifications de l’agencement de la voile et de la vergue se font avec des cordages nommés *manœuvres courantes* (par opposition aux *manœuvres dormantes*, immobiles car toujours fixées à leurs deux extrémités).

Ce terme (au masculin) semble donc désigner la voile fixée à ses vergues, c’est-à-dire la voile opérationnelle, agencée dans le grément et dotée des différents éléments courants qui permettent de la hisser (drisses), de la soutenir (balancines) et de la régler (bras de vergue) [fig. 2].


*T3w* (dans la séquence *ht-t3w*) signifie « voile dotée de ses vergues et manœuvres courantes » (par opposition à *ht* qui désigne le mâ » doté uniquement des manœuvres dormantes le soutenant, étai, haubans et pataras).

<sup>26</sup> J’ajoute.

<sup>27</sup> E. DEVAUD, « Varia (Troisième série) », *Sphinx* 13, 1910, p. 96-97.

<sup>28</sup> « Cette explication m’est suggérée par M. Loret » (*ibid.*, p. 97, n. 1).

<sup>29</sup> Cf. *supra*, p. 209, n. 21.

§ 24. Retour sur le mot , *ht-t3w*, « mât » (doté de tous les éléments des gréements dormant et courant)

Ce mot, on l'a vu, se compose de *ht*, qui désigne le mât nu, uniquement doté des manœuvres dormantes – étai, haubans et pataras – le soutenant, et de *t3w*, qui désigne la voile dotée de ses vergues et manœuvres courantes. Autrement dit, *ht-t3w* est le mât en relation avec l'ensemble du gréement, voire le gréement lui-même [fig. 2].

On le voit bien avec un exemple comme celui-ci, provenant du P. Turin 1887 publié par A. Gardiner<sup>30</sup>. Il y est question d'un bateau du temple de Khnoum :

**Doc. 6 :**

(...) 

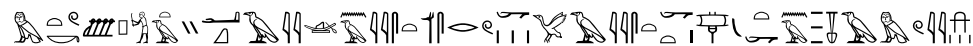
(...) *wsh n(y) pr Hnm(w) hn' p3h3f ht-t3w n3y3f h'w*.

(...) un bateau *ousekh* avec son gréement et (le reste de) son équipement.

Le *n3y3f* renvoie au bateau *ousekh* ou au mât (gréement), mais dans la mesure où c'est le bateau qui est thématiqué, il s'agit probablement de ce dernier. Celui-ci est donc doté de tout son gréement (*ht-t3w*) et du reste du matériel (*h'w*) lui permettant de naviguer (rames, avirons de gouverne, etc.).

Autre exemple du même type provenant des *Late Ramessides Letters* publiées par J. Černý (P. Leyde I 370)<sup>31</sup> :

**Doc. 7 :**





*Mtw3k šsp t3y 'q3.y, n3y3s.t wsr.w, p3y3s.t ht-t3w, n3 n sm3y.w*.

Et tu recevras ce bateau *'q3.y* (a), ses rames (b), son gréement et les *sm3y.w* (c).

(a) Le terme *'q3.y* est ici féminin comme le montre le démonstratif qui précède (*t3y*). Pour ce bateau, D. Jones, *Glossary*, p. 133 (17).

(b) Pour les rames *wsr.w*, D. Jones, *Glossary*, p. 197 (2).

(c) D. Jones, *Glossary*, p. 201 (13). Ce mot () dont on ne connaît pas la traduction, est peut-être à rapprocher, d'après M. Korostovtsev (« Notes philologiques », *RdE* 13, 1961, p. 62 [5]), de , *sm3* (D. Jones, *loc. cit.*). Les graphies sont cependant très différentes. E.F. Wente (*Late Ramesside Letters*, *SAOC* 33, Chicago, 1967, p. 27, et p. 30, n. q) le traduit par « joinery » sans véritable démonstration lexicographique. Enfin, ce mot semble pouvoir être employé dans un contexte non nautique, notamment en relation avec *jnr*, la pierre (S.R.K. Glanville, « Records of a Royal Dockyard of the Time of Tuthmosis III: Papyrus British Museum 10056 », *ZÄS* 68, 1932, p. 15-16, n. 27).

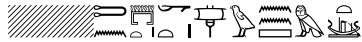
<sup>30</sup> A. GARDINER, *Ramesside Administrative Documents*, Oxford, 1948, p. 81, l. 7-8 (= P. Turin 1887, v° 2, 15).

<sup>31</sup> J. ČERNÝ, *Late Ramesside Letters*, *BiAeg* 9, Bruxelles, 1939, p. (l. 4-5) (P. Leyde I 370).

Même si l'on ne sait pas traduire le mot *sm3y.w*, la juxtaposition des rames (*wsr.w*) et du gréement complet (*ht-t3w*) montre que le bateau est prêt à naviguer à la rame vers le nord et à la voile vers le sud.

Enfin, dernier exemple, provenant de la formule 409 des Textes des Sarcophages, déjà examiné plus haut pour d'autres raisons (cf. *supra*, § 21, doc. 3)<sup>32</sup> :

**Doc. 8 :**



[Jnd-hr]ztn t3y.t ht-t3w n(y) Nšm.t !

Salut à vous, voile et mâât de la barque *Nechmet* !

Le texte mentionne la voile *t3y.t* du bateau, c'est-à-dire la voile en tant qu'étoffe (cf. **NÉ 1, § 3 et 8**), et le mâât auquel elle est fixée en tant que pièce du gréement. Celui-ci ne peut donc être que *ht-t3w* et non *ht*, qui est le mâât nu, juste doté des manœuvres dormantes le soutenant, étai, haubans et pataras (cf. *supra*, § 21).

Dans la séquence *ht-t3w*, *ht* désigne le gréement dormant et *t3w* le gréement courant. Quant à la séquence complète – *ht-t3w* –, elle renvoie à l'ensemble du gréement (dormant et courant).

**§ 25. Tableau des mots du vocabulaire nautique dont il a été question ci-dessus (en italique les traductions possibles)**

<i>jbw</i>	<i>drisse.</i>
<i>ht</i>	<i>mâât</i> (nu, uniquement doté des manœuvres dormantes) ; <i>gréement dormant.</i>
<i>ht-t3w</i>	<i>mâât</i> (doté de sa voile, de ses vergues et de l'ensemble des manœuvres, dormantes et courantes) ; <i>gréement complet.</i>
<i>t3w</i>	<i>voile</i> (dotée de ses vergues et manœuvres courantes) ; <i>gréement courant.</i>

<sup>32</sup> CT V, 232m (T1Cb).